

La Tribune

Vendredi 06 juin 2008

Un pèlerinage planétaire à St-Venant



La Tribune, Marie-Laurence Delainey

Une quarantaine d'élèves de l'école Saint-Michel ont visité le Sentier poétique du village de Saint-Venant-de-Paquette. Deux enseignants et poètes les accompagnaient. Au premier plan, à gauche, Daniel Roy et à droite, Hercule Gaboury.

Marie-Laurence Delainey

Saint-Venant-de-Paquette

La poésie habite chacun des pays. Il faut seulement apprivoiser ses caprices. La plume de Saint-Venant-de-Paquette le réussit particulièrement.

Jeudi, une quarantaine d'élèves de différentes nationalités de l'école Saint-Michel de Sherbrooke sillonnaient le Sentier poétique de la municipalité. Si les mots naissent du silence, ce petit village connaît les conditions idéales à la volubilité de Baudelaire.

Depuis 1998, les poèmes se baladent à Saint-Venant-de-Paquette. Le Sentier poétique, qui se veut un chemin bordé de poèmes québécois, célèbre son dixième anniversaire.

L'idée est née de l'artiste Richard Séguin, qui voyait s'inscrire dans le paysage du village de Saint-Venant-de-Paquette le rayonnement d'un ouvrage littéraire.

Il y a cinq ans, l'enseignant en français et poète Daniel Roy organisait une première visite annuelle de ces lieux. Il les décrit aujourd'hui comme un pèlerinage.

Sans l'ombre d'un égoïsme, il veut plus que tout les partager: "La différence entre la poésie que l'on connaît aujourd'hui et celle qui est plus ancienne, c'est qu'elle est accessible à tous. On l'a enfin démystifiée. J'aime donner le crayon à mes élèves. Je veux qu'ils composent, comme je le fais. Et quand j'ai appris à ma classe que j'étais poète, ils m'ont tous montré leurs textes. À ma grande surprise, tout le monde composait déjà", explique-t-il.

La même humanité

Les oeuvres de 42 poètes se trouvent dans ce Sentier poétique. Ils expriment tous des sentiments universaux. Tout le monde rit et tout le monde pleure.

"La poésie rappelle que tout le monde est humain. Elle nous habite de façon la plus essentielle. Elle nous rapproche", décrit l'enseignant de littérature au Cégep de Sherbrooke et poète Hercule Gaboury, qui accompagnait également la classe.

Mais selon lui, même si les poèmes sont rassembleurs, ils sont loin de la ressemblance. "Même si elle est universelle, la poésie se prend de toutes les manières, de toutes les directions. Elle connaît toutes les couleurs, tous les rythmes", poursuit-il.

Albaro Arishmendi est Colombien. Il connaît cet art, car le coeur de son pays natal bat, une fois l'an, au rythme du Festival international de la poésie. "Ça laisse libre cours à tous nos sentiments. Cet art se trouve partout", dit-il.

Ou presque. Alors que pour certains, c'était chose commune, pour d'autres, cette visite était leur baptême. "Je ne connaissais pas ça. Chez moi, nous ne faisons pas de poésie. J'étais curieuse et je n'ai pas été déçue. On marche durant trois kilomètres, on s'arrête, on s'inspire et on lit, c'est émouvant", commente une Inuit, Papigatuk Salluit.

"Sur le sentier de nos êtres, nous marchons à tâtons, avec à la main droite, le bâton du pèlerin planétaire", termine M. Gaboury.